

Version inédite du sermon “ Ad neophytos ” de S. Jean Chrysostome, utilisée par S. Augustin

Le sermon *Ad neophytos*, qui traduit un discours de saint Jean Chrysostome¹, est bien connu en Occident. L'antiquité de cette version est attestée par une longue citation qu'en fait Julien d'Éclane, vers 419-420, dans la dernière partie de son quatrième livre *Ad Turbantium*², en pensant y trouver un témoignage favorable à la théorie pélagienne du péché originel ; saint Augustin discute, textes à l'appui, l'interprétation donnée par Julien de la pensée du « saint évêque Jean »³.

Ce sermon est entré dans l'ancienne collection des « 38 homélies de saint Jean Chrysostome »⁴, conservée par de nombreux manuscrits, connue de

1. Le texte grec est resté longtemps inconnu. Dom B. de Montfaucon en avait découvert un manuscrit (Paris, B.N. gr. 700, x^e s.) mais ne l'avait pas édité, jugeant que cette pièce n'appartenait pas à Jean Chrysostome. S. Haidacher, sans connaître le manuscrit de Paris, retrouva quelques fragments du sermon *Ad neophytos* dans divers florilèges grecs, et s'appliqua avec succès à en prouver l'authenticité (voir les références dans J. A. DE ALDAMA, *Repertorium pseudochrysostomicum*, Paris 1965, p. 71, n° 192). La première édition intégrale fut procurée par A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Varia graeca sacra*, Saint-Petersbourg 1909, d'après un manuscrit de Moscou (IX^e-X^e s.), mais passa presque inaperçue. La découverte du manuscrit 6 de Stavronikita (début XI^e s.), dans lequel le sermon *Ad neophytos*, après deux catéchèses baptismales, vient en tête d'une série de discours pour la semaine de Pâques (voir les remarques de H. Chirat, dans *Rev. des Sc. rel.* 36 (1962), fasc. 1, p. 90 ; également V.-S. JANERAS, *En quels jours furent prononcées les homélies catéchétiques de Théodore de Mopsueste*, dans *Mémorial Mgr Gabriel Khouri-Sarkis*, Louvain 1969, pp. 121-133) donna au Père A. Wenger l'occasion d'en procurer la première édition critique, d'après tous les témoins connus : *Sources chrétiennes*, vol. 50, Paris 1957, pp. 151-167.

2. Cf. Augustin, *Contra Iulianum* I, VI, 21 ; P.L. 44, 654-655.

3. *Contra Iulianum* I, VI, 22 et 26 ; P.L. 44, 655-56 ; 658.

4. Dom A. WILMART, *La collection des 38 homélies latines de s. Jean Chrysostome*, dans *Journal of Theol. Studies* 19 (1918), pp. 305-327. Cette collection se présente sous plusieurs formes dont quelques unes s'éloignent beaucoup de l'analyse donnée par A. Wilmart (additions ; omissions ; organisation différente).

saint Augustin et utilisée dans les homéliaires du moyen âge⁵. Par contre, dans le manuscrit Paris, B.N. lat. 10 593, fol. 10-17, écrit vers la fin du sixième siècle ou au début du septième, en Italie sans doute⁶, d'après un modèle constitué à Rome au début du ve siècle⁷, le texte du sermon *Ad neophytos* ne dérive pas de la collection de 38 homélies, qui semble avoir été formée en Afrique. Avec toute la collection dont il faisait partie, ce sermon fut imprimé pour la première fois en 1483-85 à Urach, grâce à Conrad Fyner⁸; de là il passa dans les nombreuses éditions latines des œuvres de Jean Chrysostome, qui se succédèrent durant le xvi^e et le xvii^e siècle. Mais, parce que l'original grec demeurait inconnu, ou parce que l'authenticité chrysostomienne était rejetée, il n'apparaît pas dans les grandes éditions de Savile (Eton 1612) et de B. de Montfaucon (Paris 1718-1738). Le Père A. Wenger⁹, enfin, a reproduit le texte de l'édition latine des œuvres de Jean Chrysostome, publiée à Venise en 1549, en l'accompagnant des principales variantes de deux manuscrits de Paris, B.N. lat 12 140 (ix^e siècle, Saint-Maur-des-Fossés), fol. 181-187; et 2651 (xi^e-xii^e siècles, Saint-Martial de Limoges), fol. 101v-105v.

Cette dernière publication attire l'attention sur un fait curieux : le texte reproduit par le P. Wenger remonte à l'*editio princeps* de 1483-85 et finalement à un manuscrit de la collection de 38 homélies¹⁰; or les deux manuscrits de Paris collationnés sont également des témoins de la même collection; comment se fait-il qu'ils présentent plusieurs leçons très différentes? Le P. Wenger¹¹ admet simplement « qu'il y a au moins deux familles parmi les témoins latins ». Mais dans les premières éditions des œuvres de Jean Chrysostome jusqu'à celle de Bâle en 1530, ces divergences

5. Le sermon *Ad neophytos* se trouve, par exemple, dans Vatic. lat. 3835 (début viii^e s.), fol. 120-127v.; cf. R. GRÉGOIRE, *L'homélaire romain d'Agimond*, dans *Ephem. liturg.* 82 (1968), pp. 257-305; dans Mont-Cassin 111 (1^{re} moitié du xi^e s.), pp. 45-48, et dans Vatic. lat. 1270 (xi^e s., Rome), fol. 47.

6. Ce manuscrit a été étudié par Dom D. AMAND, *Une ancienne version latine inédite de deux homélies de saint Basile*, dans *Rev. Bén.* 57 (1947), pp. 12-81. Cf. P. COURCELLE, *Les lettres grecques en Occident. De Macrobie à Cassiodore*, Paris 1948², p. 191, note 4.

7. Cf. M. HUGLO, *Les anciennes versions latines des homélies de saint Basile*, dans *Rev. Ben.* 64 (1954), pp. 129-132; et les remarques de M. RICHARD, *Testimonia S. Basilii*, dans *Rev. d'Hist. eccl.* 33 (1937), pp. 794-796; *Notes sur les florilèges dogmatiques du v^e et du vi^e siècle*, dans *Actes du VI^e Congrès intern. d'Et. Byzant.*, t. 1 (Paris 1951), pp. 307-318, voir surtout p. 312.

8. HAIN, *Repertorium bibliographicum* n° 5028; cf. Dom Chr. BAUR, *Saint Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire*, Louvain-Paris 1907, p. 140, n° 3; A. WILMART, a.c., p. 307, note 1.

9. *Sources chrétiennes*, vol. 50, pp. 168-181. En outre (cf. p. 181, note 1), A. Wenger a collationné Vatic. lat. 3835, qui fournit un texte semblable à celui des deux manuscrits de Paris.

10. Dom A. WILMART, a.c., p. 307, note 1, « présumait que Fyner s'est servi de l'un des manuscrits déposés maintenant à Munich ».

11. *Op.c.*, p. 168, note 1.

entre le texte imprimé et les manuscrits de la collection de 38 homélies n'existent pas. Il s'ensuit donc qu'au cours des nombreuses réimpressions du ^{xvi}^e siècle, le texte du sermon *Ad neophytos* a été « corrigé » : cette forme nouvelle apparaît pour la première fois dans l'édition de Paris¹² en 1536. Ces « corrections » sont-elles l'œuvre de l'éditeur, ou empruntées à un manuscrit ? Il n'était pas facile de répondre à cette question avant la découverte d'une seconde version du sermon *Ad neophytos*, à laquelle l'édition de 1536 a manifestement emprunté ses « variantes ». C'est le texte de cette seconde version que nous allons publier ; il mérite en effet d'être connu, car il semble avoir été utilisé par saint Augustin. A notre connaissance, deux manuscrits de Paris, Arsenal 175 et B.N. lat. 1769, ont conservé cette traduction jusqu'ici non-identifiée.

Le manuscrit Paris, Arsenal 175, écrit au ^{xiii}^e siècle, provient de l'abbaye de Fontenay (Côte d'Or), et contient essentiellement un recueil d'homélies et de sermons attribués à Jean Chrysostome, dont il faut signaler les points de contact et les divergences avec la collection de 38 homélies, par une brève analyse¹³.

F. Irv. : Table.

F. 2-27v. : W. nn. 3-9 ; 16-17 ; 10-13.

F. 27v.-29v. : *Omelia ad baptizatos et illuminatos die sancto paschae*. — Benedictus deus. Ecce stellae de terra emicuerunt.

Version du sermon *Ad neophytos* éditée infra, à laquelle CHRY 1536, t. 5, fol. 206 I-207 M a emprunté plusieurs « variantes ».

F. 29v.-33v. : *Omelia ad baptizandos. Sacramentorum traditio quae catechumenis astantibus...* — O quam dulcis ista fratrum.

Traduction de la catéchèse 1 de Jean Chrysostome, P. G. 49, 223-232, éditée pour la première fois dans CHRY 1536, t. 5, fol. 208 A-209 M.

F. 33v.-75 v. : W. nn. 18-38.

F. 75v.-76v. : *Omelia de ieiunio* — Adest nobis splendidus dies. (A joindre au suivant).

F. 76v.-78v. : *Omelia de iona*. — Factum est uerbum domini ad ionam.

Traduction, partagée ici en deux fragments, du 5^e discours de Jean Chrysostome sur la Pénitence, P.G. 49, 305-312, éditée pour la première fois dans CHRY 1536, t. 5, fol. 176 M-177 D (*De ieiunio*) et t. 1, fol. 211 E-212 E (*De iona*). Ces deux fragments se retrouvent dans Paris, B.N. lat. 3794 (^{xii}^e siècle), le premier, fol. 90-91, le second, fol. 84v.-88, mais il faut noter surtout la présence de cette version — sans la division en deux homélies — dans Paris, B.N. lat. 10 593

12. *Diui Ioannis Chrysostomi... opera omnia...*, Lutetiae Parisiorum (ap. Cl. Cheuallonium), 5 tomes in-fol. ; le sermon *Ad neophytos* se trouve t. 5, fol. 206 I-207 M

13. Nous désignerons par la lettre W suivie de numéros, les différentes pièces de la collection décrite par Dom Wilmart ; et par CHRY 1536, l'édition des œuvres de Jean Chrysostome publiée à Paris en 1536 (cf. note précédente), avec laquelle notre manuscrit entretient un rapport particulier.

(VI^e-VII^e siècles), fol. 2-10 ; Dom D. Amand, *a.c.*, p. 16, n'avait pas identifié l'original grec de cette version, ni remarqué que la seconde partie du texte était imprimée comme sermon sur Jonas.

F. 78v-87 : *De eo quod scriptum est in epistula ad thimotheum .I. uino modico utere propter stomachum et frequentes tuas infirmitates.* — Audistis apostolicam uocem tubam coelorum.

Traduction inédite, semble-t-il, de l'homélie I *De statuis* de Jean Chrysostome, P.G. 49, 15-34.

F. 87-95 v. : *Incipit epistola eiusdem iohannis ad olimpiam.* — Et corpora quae cum ualidis luctata.

Traduction de la lettre 3 de Jean Chrysostome à Olympias, P.G. 52, 572-590, ou lettre 10 de l'édition A.-M. Malingrey dans *Sources chrétiennes*, vol. 13^{bis} (Paris 1968), pp. 242-305 ; cette traduction a été imprimée pour la première fois dans CHRY 1536, t. 5, fol. 368 D-372 D.

F. 95v-108 : *Incipiunt sermones sancti iohannis episcopi.*

Ce titre introduit une série de 15 sermons latins, analysée dans P.L.S. 4, col. 651-652, et éditée pour la première fois dans CHRY 1536, t. 3, fol. 113 G-116 I ; 118 M-119 E ; 126 L-129 G.

D'après cette analyse, le manuscrit de l'Arsenal reprend presque en totalité¹⁴ la collection de 38 homélies, mais organisée d'une autre manière et augmentée de façon considérable. Différents indices laissent penser que la composition de ce recueil est ancienne.

— Il est vraisemblable que les 15 sermons latins ont été ajoutés par leur auteur lui-même, à la collection d'homélies qui les précèdent, car en plusieurs cas ils utilisent ces homélies ; ce n'est pas par hasard que deux séries homilétiques, dont l'une dépend de l'autre, sont copiées à la suite. Or les 15 sermons¹⁵ ne sont pas postérieurs au milieu du V^e siècle. Il est donc possible que tout le recueil chrysostomien du manuscrit de l'Arsenal remonte à cette date.

14. Manquent les nn. 1-2, et 14-15 ; les titres de ces deux dernières homélies sont cependant mentionnés dans la table initiale (fol. 1) : *De ascensione* ; *De pentecosten*, mais ils sont expunctués, et les textes correspondants ne paraissent pas dans le manuscrit.

15. Ces sermons n'ont pas encore fait l'objet d'une étude précise, mais comme ils ont été publiés sous le nom de saint Augustin par A.-B. Caillau et A. Mai, on peut se référer aux jugements portés par Dom G. Morin, *Miscellanea Agostiniana*, t. 1 (Rome 1930), p. 721 sqq. — Selon Dom A. Olivier, deux d'entre eux auraient pour auteur Pierre Chrysologue : *Der hl. Petrus Chrysologus als Verfasser der Pseudo-Augustinischen Predigten Mai 30, 31 und 99 (§ 2-3)*, dans *Colligere Fragmenta, Festschrift Alban Dold*, Beuron 1952, pp. 113-123 ; étude reprise dans *Los sermones de san Pedro Crisologo. Estudio critico* (Scripta et Documenta 13), Abadia de Montserrat 1962, pp. 357-365 ; cf. *Clavis* nn. 938-939 ; d'après V. Saxer, le douzième de ces sermons (Mai 35 : *Maria ueniens ad Christi domini monumentum*) serait l'œuvre d'Optat de Milève : *Un sermon médiéval sur la Madeleine. Reprise d'une homélie antique pour Pâques attribuable à Optat de Milève*, dans *Rev. Bén.* 80 (1970), pp. 17-50. Il est très peu vraisemblable que ces différentes attributions soient exactes.

— Comme la traduction de la lettre à Olympias a été citée par Augustin¹⁶ vers 420, il semblerait que l'évêque d'Hippone a connu la collection de 38 homélies plutôt sous la forme présentée par le manuscrit de l'Arsenal, que sous la forme décrite par Dom Wilmart, où manque cette lettre.

— En outre, la traduction du discours de Jean Chrysostome sur la Pénitence (*De ieiunio*, et *De Iona*) est attestée par l'ancien recueil romain, conservé dans Paris, B.N. lat. 10 593, duquel la collection de 38 homélies a déjà reçu le sermon *Ad neophytos*. Par suite, le manuscrit de l'Arsenal présenterait une forme de cette collection plus proche de l'une de ses sources, que les manuscrits dont le contenu correspond à l'analyse de Dom Wilmart.

L'analyse du manuscrit de l'Arsenal met en évidence un autre point intéressant. Pour enrichir le corpus des œuvres chrysostomiennes, CHRY 1536 a puisé dans quatre manuscrits de l'abbaye de Saint-Denis¹⁷ aujourd'hui disparus ; l'un d'entre eux était sans aucun doute très semblable au manuscrit de l'Arsenal, où se retrouvent dix-neuf textes¹⁸ édités pour la première fois dans CHRY 1536. Comme les retouches au sermon *Ad neophytos*, d'après la seconde version, apparaissent également dans cette édition, il est probable que le manuscrit perdu de Saint-Denis contenait, comme Arsenal 175, le texte de cette seconde version.

Le manuscrit Paris, B.N. lat. 1769 réunit plusieurs ouvrages ; les folios 26-102, qui seuls nous intéressent, formaient un volume indépendant comme l'atteste leur ancienne numérotation de I à LXXXVII. L'écriture date de la fin du xiv^e siècle ; il s'agit encore d'un témoin de la collection de 38 homélies avec son supplément¹⁹ de 4 traités (= W. nn. 39-42).

F. 26-86v. : W. nn. I-II ; 16-41. (La lacune entre W. II et W. 16 est accidentelle, car les titres des textes intermédiaires sont donnés dans la table du fol. 102).

F. 86v.-87v. : *Incipit ad baptizatos et illuminatos die paschae dominicae resurrectionis. Rubrica* (sic). — Benedictus deus. Ecce stellae de terra emicuerunt.

Version inédite du sermon *Ad neophytos* ; cf. Arsenal 175, fol. 27v.-29v.

F. 87v.-92 : Traduction de l'homélie 1 *De statuis*.

Cf. Arsenal 175, fol. 78v.-87.

16. *Contra Iulianum* I, VI, 24 ; P.L. 44, 656 ; *Opus imperfectum contra Iulianum* I, 52 ; VI, 7, 9, 26, 41 ; P.L. 45, 1075, 1513, 1516, 1564, 1606.

17. Cf. CHRY 1536, t. 1, fol. 1v.

18. On notera que Arsenal 175 est jusqu'à présent le seul manuscrit connu de l'*Omelia ad baptizatos* (fol. 29v.-33v.), du texte latin de la lettre à Olympias, et de l'attribution à Jean Chrysostome des 15 sermons latins.

19. Cf. A. WILMART, *o.c.*, pp. 325-327.

F. 92-101v. : W. n° 42.

F. 102r. : Table. (Fol. 102v. : non-écrit).

Manifestement, Paris, B.N. lat. 1769 ne dépend pas du même modèle que le manuscrit de l'Arsenal, et il ne paraît pas possible de déterminer l'origine des deux textes ajoutés, peut-être tardivement, à la collection de 38 (42) homélies.

Outre les deux manuscrits parisiens, il faut encore signaler une attestation probable de la version inédite du sermon *Ad neophytos* dans Rome, Bibl. Naz. V. Em. 1524 (Sess. 94). Ce manuscrit²⁰, qui date du ix^e siècle et qui provient de Nonantola, a conservé aux folios 174v.-176v. une table en dix-huit *Capitula*, et le début du premier texte d'une collection d'homélies attribuées à Jean Chrysostome. Nous reproduisons d'après G. Gullotta²¹ l'analyse de ces folios, en indiquant l'identification²² probable des textes dont il ne reste que les titres.

F. 174v. : *Incipit tractatus s. iohannis ep. — Capitula.*

I.	De ieuniis et genesios	W. n° 26
II.	De ieunio et ionam	Paris, Ars. 175, f. 75v.-78v.
III.	De natale domini	W. n° 16
IV.	De prodicione iudae	W. n° 10
V.	De cruce et latrone	W. n° 11 ou 12
VI.	De ascensione saluatoris	W. n° 14
VII.	De cruce dominica	W. n° 13
VIII.	De pentecosten	W. n° 15
IX.	De baptizandis	Paris, Ars. 175, f. 29v.-33v.
X.	De baptizatos et hiluminatos	<i>Ibid.</i> , f. 27v.-29v.
XI.	De iob	W. n° 5
XII.	De heliam	W. n° 6
XIII.	De superscriptione	W. n° 1
XIV.	De psalmo Lmo	W. n° 2
XV.	De turture	W. n° 35
XVI.	De cruce et latrone	W. n° 11 ou 12
XVII.	De psalmo CXXII	W. n° 3
XVIII.	De psalmo centesimo L	W. n° 4

F. 175v. — *Iucundum quidem...* (fol. 176v.)... *requiras forsitan cur non prius* : Homélie W. n° 26 ; CHRY 1536, t. 1, fol. 135 B-H.

Si les identifications proposées sont admises, la présence de la version inédite du sermon *Ad neophytos* (n° X) serait attestée au ix^e siècle, dans

20. Voir : G. GULLOTTA, *Gli antichi cataloghi e i codici della abbazia di Nonantola* (Studi e testi 182), Città del Vaticano 1955, pp. 114-117 ; J. RUYSSCHAERT, *Les manuscrits de l'abbaye de Nonantola. Table de concordance annotée et index des manuscrits* (Studi e testi 182 bis), Città del Vaticano 1955, pp. 30-31.

21. *Op.c.*, pp. 115-116.

22. Dom A. WILMART *o.c.*, p. 306 note 1, retenait cette table du Sess. 94 comme témoin de la collection qu'il a décrite ; cette identification est admise par J. Ruysschaert *o.c.*, p. 31, note 1. La comparaison avec le manuscrit Paris Arsenal 175, permet, semble-t-il, les identifications précises que nous proposons.

une collection qui n'est pas originale et dont les éléments sont certainement plus anciens.

Pour l'édition de la seconde version du sermon *Ad neophytos* nous avons pris pour base le texte du manuscrit de l'Arsenal, et nous avons adopté la division en paragraphes de A. Wenger.

A = Paris, Arsenal 175 (xii^e siècle, Fontenay), fol. 27v.-29v.

P = Paris, B.N. lat. 1769 (fin xiv^e siècle), fol. 86v.-87v.

OMELIA AD BAPTIZATOS ET ILLUMINATOS
DIE SANCTO PASCHAE

1. Benedictus deus ! Ecce stellae de terra emicuerunt, stellae clariores quam in coelis sunt, stellae in terra propter eum qui de coelis in terram
5 apparuit, stellae per diem fulgentes, in quibus nulla est nox. Illae enim, sole apparente, obscurantur ; istae autem, sole iusticiae resplendente, clariores inueniuntur. Vidistis stellas aliquando cum sole fulgentes ?
2. Et illae quidem in fine consummationis mundi dissipabuntur ; istae autem, fine adueniente, magis clarescunt. Et de illis quidem scriptura
10 dicit quoniam *stellae coeli cadent sicut folia de uite* ; de his autem : *fulgebunt, inquit, iusti sicut stellae coeli*.
3. Quid sibi vult quod dixit : *cadent sicut folia de uite* ? Sicut enim vitis quousque nutrit uiam necessariam habet protectionem foliorum, cum autem deposuerit fructum, necesse est ut comam deponat, sic est et hoc
15 seculum : quamdiu habuerit in se humanum genus, tenebit et coelum stellas sicut et vitis folia. Tunc enim nocte cessante nec stellae iam necessariae erunt.
4. Ignea quippe est illarum natura stellarum ; ignea et harum stellarum, Sed ibi quidem ignis corporalis ; hic autem ignis intelligibilis. *Ipse enim,*
20 *baptizabit in spiritu sancto et igni.* Vis et nomina utrorumque addiscere ? In illis quidem stellis nomina haec sunt, orion, mazaroth, pliades, antifer, lucifer ; hic autem antifer nullus, sed omnes luciferi.
5. *Benedictus deus, iterum dicamus, qui facit mirabilia magna solus,* et uera mirabilia. Qui enim ante captiui eramus, nunc liberi sumus et
25 ciues effecti ecclesiae, qui antea in confusione peccatorum, nunc in fide iusticiae, non solummodo liberi sed et sancti, non solum sancti sed et iusti, non solum iusti sed et filii, non solum filii sed et heredes, non solum heredes sed et fratres christi, non solum fratres christi sed et coheredes, non solum coheredes sed et membra, non solum membra sed et templum,
30 non solum templum sed et organa spiritus.

18. ignea et harum stellarum om P

24. et uera om A

25. confusione] confusionem P

10, 12. Mt 24, 29 et Is 34, 4.

10-11. Mt 13, 43 et Dn 12, 3.

19-20. Mt 3, 11.

23. Ps 71, 18.

6. *Benedictus deus, qui facit mirabilia magna solus.* Vidisti qualis et quanta baptismi gratia. Et multi putant remissionem esse solummodo peccatorum, nos autem decem enumerauimus gratias. Ideoque et infan-
 35 tulos baptizamus, certe non habentes peccata, ut adiciatur sanctificatio iusticiae, filiorum adoptio, hereditas, fraternitas, christi membra esse, habitationem fieri spiritus sancti.

7. Sed, o desiderantissimi fratres, si tamen licet mihi uocare uos fratres, quia regenerationem quidem uobiscum communicauimus, sed postea per negligentiam et ignauiam, alacrem et unanmem perdidisti parentelam,
 40 tamen permittite mihi uos uocare fratres, propter multam caritatem, et consolari uos, ut quanto amplius gloriae et honoris accepimus, tanto maiorem demonstremus celeritatem instantiae.

8. Transacti enim temporis cursus palaestra quaedam et exercitatio erat et lapsus habebat ueniam. Ab hodierna autem die stadium apertum
 45 est, agonis certamen imminet, theatrum repletum est, non hominum solummodo, sed et angelorum exercitus uestrum intuetur certamen. *Theatrum*, inquit beatus apostolus, *facti sumus mundo, non solum hominibus sed et angelis.* Angeli spectant, angelorum dominus praestat agone-
 50 nem. Hoc non solum honor, sed et cautela est, ubi qui animam posuit pro nobis, ipse athletas diiudicat.

9. Et in olympiacis quidem certaminibus medius athletarum stat qui palmam tenet, neque huic, neque illi adulans, sed rei sustinet finem : ideo medius stat. Inter nos autem et diabolum non medius stat christus,
 55 sed noster est totus. Et ut scias uerum esse quod dico, ex temetipso considera quomodo in agonem intrantem oleo te exultationis perunxerit, illum autem insolubilibus uinculis alligarit, ut impediretur ad certamina. Quod si potueris elidere eum, *calcabis*, inquit, *super eum.*

10. Et illi quidem post uictoriam gehennae interminatus est poenam, tu uero si uiceris coronaberis. Et ut cognoscas quia tunc maxime cruciabitur cum obtinuerit quemquam, uicit quidem adam et supplantauit.
 60 Sed uide quae merces uictoriam subsecuta est. *Super pectus*, inquit, *tuum et uentrem gradieris et terram manducabis omnibus diebus uitae tuae.* Si autem serpentem corporalem sub tali sententia dereliquit, quibus putas tormentis incentorem malorum puniet ? Si talis poena organo, multo
 65 maior poena manebit artifice. Sicut enim pater uiscera pietatis plenus cum inuenerit eum qui suum filium interfecit, non homicidam solummodo puniet, sed et ipsum curuabit gladium, sic et christus inueniens diabolum occidisse hominem, non solum illum poenae tradidit, sed et aculeum mortis confregit.

70 11. Audenter igitur nosmetipsos ad certamina praeparemus. Scuto enim nos circumdedit ueritas eius, omni auro pretiosiore, omni adamante fortiore, omni igne calidiore et uehementiore, omni aere leuiore. Nec enim grauat genua nostra scuti huius natura, quia fides cum infidelitate congre-
 ditur, et iusticia cum iniquitate confligit, et homo cum angelis

34. adiciatur] adicitur P

43. exercitatio] exercitio A

56. impediretur] impediret P

63. dereliquit] derelinquit P

73. scuti A post corr. sicuti P A ante corr.

74. angelis] angelo P

47-48. I Co 4, 9.

57. Cf. Lc 10, 19.

61-62. Gn 3, 14.

75 pugnat. Tanta enim homini a deo data potestas est, ut cum daemone proelietur, et carne indutus aduersum incorporeales uirtutes dimicet. Propterea mihi lorica non de ferro deus sed de iusticia fecit, propterea mihi cassidem non de aere sed de fide fabricatus est. Habeo et gladium acutum, spiritus sancti gratiam. Ille sagittas habet, ego gladium; ille lanceam, ego scutum. Et ex hoc addisce quemadmodum te metuat: sagittarius enim iuxta uenire non audet, sed de longe stans iaculatur.

12. Et forsitan putas quod scuta solummodo dederit nobis deus, et laborem proelli sine refrigerio fecerit? Praeparauit et mensam omni armatura ualidiorem, dicente dauid: *Parasti in conspectu meo mensam, aduersus eos qui tribulant me*, ut in certamine positus non lacescas, sed delictose repugnes. Si enim uiderit te a cena dominica exeuntem, tanquam leonem inspicit flammam in ore portantem et uento citius fugiet. Quod si ostenderis ei linguam sanguine dominico tinctam, nec stare poterit.

13. Vis addiscere sanguinis huius uirtutem? Recurre ad historias ueteris testamenti, considera quid aegypto factum sit, cum ex ea educere uellet deus populum suum, quomodo primogenita percusserit aegyptiorum, quia primum eius tenebat populum. Addisce in figura ueritatem, et cognoscas in ueritate uirtutem: aegyptii et iudaei uno tenebantur loco, et plaga ueniens, aliis parcebat, alios interficiebat.

14. Quid ergo moyses? *Immolate*, inquit, *agnum ad uesperam per singulas domos et sanguine eius linte postes uestros*. Quid sibi uult quod dicit? Sanguis muti animalis saluare homines rationabiles potest? Potest, inquit, quia in figura praecessit dominici sanguinis. Si enim regum statuae sine spiritu, sine sensu, fugientes ad se et spiritum et sensum habentes saluant, non quod aeramentum aliquam illis conferat gratiam, sed quia imago est regis, sic et sanguis ille insensibilis saluabat homines, super quorum postibus taliter tingebatur, non quia sanguis erat, sed quia sanguis ille crucem domini praeferbat.

15. Et tunc quidem uidens interemptor sanguine agni postes esse depictos, non est ausus inferre supplicium; nunc autem si uiderit diabolus communionem fidei uestrae firmissimam, et non sanguine postes depictos, sed ore fidelium reluentem et crucem in fronte depictam, mox aufugiet.

16. Vis scire et aliam sanguinis huius uirtutem? Perspice unde manauerit prius. De cruce uidelicet lancea dominico percusso pectore: *Mortuo*, inquit, *iesu et adhuc in cruce posito, accessit miles et lancea latus eius aperuit et exiuit aqua et sanguis*. Quod quidem baptismi symbolum praeferbat et mysterii rationem. Propterea non dixit: exiuit sanguis et aqua, sed: exiuit aqua primum, et sic sanguis, quia primum est baptisma, et sic mysteriorum traditio. Aperuit quidem ille miles latus et effodit sancti templi parietem, sed ego thesaurum et magnas inueni diuitias. Sic et in agno factum est. Iudaei occiderunt agnum, et ego de hoc sacrificio salutem sum consecutus.

17. *De latere manauit sanguis et aqua*. Ne simpliciter hoc mysterium transeas, carissime. Habeo enim et aliud mysterium dicere. Audisti enim

81. audet] audebit P

90. aegypto praem in P

97. dicit] dicitur P

102. tingebatur] tinguebatur P

106. depictos om P

109. pectore] corpore P

84-85. Ps 22, 5.

90. Ad historias ueteris testamenti, cf. Ex. II, 1-11; 12, 1-20.

95-96. Cf. Ex 12, 3, 6-7.

109-III, 118. Cf. Io. 19, 33-34.

120 quia aqua baptismi symbolum tenet et sanguis sacramenti figuram. De utrisque autem istis ecclesia procreatur, et sicut de latere adae eua formata est, sic de latere christi processit ecclesia, quae per lauacri regenerationem et communionem mysterii per singulos dies aedificatur et crescit.

18. Propterea, inquit paulus, *de carne eius et de ossibus eius sumus*.
 125 Sicut enim tunc de latere adae sumpsit partem et plasmauit mulierem, sic et nobis dedit aquam et sanguinem de latere suo, quos plasmauit ecclesiam et acquisiuit sanguine suo. Et sicut tunc in exstasi factus obdormiuit adam et una ex costis eius sumpta est, sic nunc post mortem suam sanguinem et aquam dedit. Et quod tunc exstasis et soporatio fuit, hoc nunc
 130 mors ostendit ut discas quoniam mors dormitio est.

19. Vidistis quomodo sibi christus coniunxit ecclesiam, uidistis quali uos nutriuit esca. Sicut enim mulier quem peperit proprio lacte nutrit et sanguine, sic et christus quos genuit ipse proprio nutrit sanguine et carne saginat. Sciunt qui participes sunt sacramenti huius mysterio.

135 20. Quoniam ergo tali ac tanto fruimur dono, multam ostendamus celebritatis sollertiam et reminiscamur pollicitationis nostrae, quam illi in pacto promissimus. Vobis dico qui nunc renouati estis, et qui ante hoc, et qui ante multos annos. Communis enim ad omnes uos sermo est, quia omnes spondimus in baptismo et uerba nostra in pacti fide conscripta
 140 sunt, quod non atramento scriptum est sed spiritu, non calamo sed lingua. Tali enim calamo ad deum pacta scribuntur fidei. Propterea et dauid dicit : *Lingua mea calamus scribae uelociter scribentis*. Confessi sumus dominationem eius in nobis, diabolicam negauimus tyrannidem. Haec cautio facta est, hoc pactum fidei roboratum est.

145 21. Vide ne iterum debitores efficiamur et praeuaricationis teneamur obnoxii. Venit christus dominus, inuenit paternum nostrum chirographum, quod scripserat adam. Ille initium huius introduxit debiti, nos post haec addidimus cumulum peccatorum. Maledictio erat ibi et peccatum et mors, et praeuaricatio legis et condemnatio, sed uniuersa haec misericordia saluatoris indulsit, beato paulo testante et dicente : *Chirographum peccatorum nostrorum, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci*. Ut nec uestigium eius maneret, nec deleuit, sed concidit. Clauis enim crucis diruperunt illud et dissipauerunt, ut de cetero inutile esset.

155 22. Et hoc non occulte aut in angulo, sed in medio orbe, in eminentiore loco et in aere salutem operatus est. Videant angeli, inquit, uideant supernae uirtutes, uideant et maligni daemones, et ipse uideat diabolus, qui nos debiti fecit obnoxios ad feneratores. Dirumpitur chirographum, ut post hoc calumniandi locum non habeant.

129. quod *om A*

133. quos] quem *A*

139. omnes *add si P*

141. pacta... fidei] pacti scribitur fides *P*

146. nostrum] uestrum *A*

147. nos] non omnes *P*

151. peccatorum... nobis] quod erat contrarium nobis peccatorum nostrorum *P*

156-157. uideant (3 fois)] uiderant *P*

158. ad] ac *AP* dirumpitur *praem* ad feneratores *P*

124. *Eph* 5, 30.

142. *Ps* 44, 2.

150-152. *Col* 2, 14.

160 23. Quoniam ergo diruptum est chirographum, quod ex patris debito contraxeramus, operam demus et satis agamus orantes deum, ne quando aliud chirographum conscribamus. Secunda enim crux non erit, neque secunda remissio peccatorum, neque secundum baptismum. Remissio quidem est, sed non fit per lauacrum secunda remissio. Attamen, carissimi, 165 non efficiamur segnes et desides. Propterea existi de aegypto, o homo, hoc est, abrenuntiasti seculo. Noli iam de cetero aegyptum cogitare et aegypti quaerere mala, neque ollas carnum, *caepe et allia, pepones et cucumeres* aegypti desiderare, quae omnia ad uitia corporis referuntur, neque incipias *lulo et lateri* deseruire, hoc est, praesentis uitae negotiis 170 occupari, ut ad nuptias euangelii inuitatus ire non possis.

24. Vidisti mirabilia et nunc multo clariora quam in exitu iudaeorum de aegypto. Tunc enim pharaonem cum exercitu suo mergi non uideras, sed nunc uidisti cum uirtute sua diabolus esse submersum. Transierunt illi pelagus, et tu euasisti mortem. Illi ad aegyptiis sunt liberati, et tu es 175 de seruitio daemonum liberatus. Deposuerunt iudaei barbaricam tribulationem, tu autem multo maiorem deposuisti peccatum.

25. Vis et aliunde addiscere quomodo ad maiora uocatus sis ? Iudaei tunc non poterant uidere faciem moysi, quae glorificata fuerat et hoc conserui et fratris sui, tu autem faciem uidisti christi in gloria sua. Clamat 180 quippe paulus dicens : *Omnes nos reuelata facie gloriam domini contemplantur*. Habebant illi christum tunc consequentem, sed multo magis nos nunc habemus protegentem. Et illos quidem tunc christus propter merita moysi sequebatur, nos autem propter uniuscuiusque nostrum meritum inhabitantem habemus. Et illis post aegyptum heremus data est serpenti- 185 bus plena, nobis autem post aegyptum regnum coelorum diuersis mansionibus plenum. Illi habebant ducem moysen, nos dominum saluatorem.

26. Et moyses quidem *prae ceteris hominibus mitissimus fuit super terram*, et dominus meus *tanquam ouis ad uictimam ductus, et sicut agnus coram tondente se non aperuit os suum*. Ad preces moysi manna de coelo 190 uenit et panis angelorum iudaeis datus est, moyses autem meus extendit manus suas ad coelum et panem uitae dedit. Ille percussit petram et fluxerunt aquae, hic tangit mensam et fontes fluunt gratiae spiritalis.

27. Quoniam ergo talis quidem hic fons talis etiam uita et innumerabilibus bonis repleta est mensa, et undique nobis fluunt dona spiritalia, in 195 ueritate cordis accedamus cum conscientia pura, ut gratiam et misericordiam consequi mereamur in tempore opportuno. Per christum dominum nostrum cum quo est deo patri gloria, una cum spiritu sancto per immortalia secula seculorum. Amen.

162-163. neque (2 fois)] nec P

171-172. iudaeorum de aegypto] de aegypto iudaeorum P

192. mensam] mentem A montem P

198. amen *add* explicit omelia XIII A Explicit ad baptizatos et illuminatos die paschae dominicae resurrectionis P

167-168. Cf. Nm 11, 5.

169. Cf. Ex 1, 14.

180-181. II Co 3, 18.

181. Consequentem, cf. I Co 10, 4.

187-188. Nm 12, 3.

188-189. Is 53, 7.

Julien d'Éclane, comme d'autres partisans de Pélage, croyait trouver en Jean Chrysostome une autorité favorable à sa doctrine²³. Augustin n'a, cependant, relevé dans les livres *Ad Turbantium* qu'une citation du sermon *Ad neophytos*, qu'il transcrit intégralement dans sa réfutation²⁴. Cette citation fournissait à Julien non seulement une preuve de sa doctrine, mais lui permettait d'opposer à la théorie augustinienne l'enseignement d'un évêque, dont l'orthodoxie et l'autorité étaient partout reconnues. Augustin saisit l'enjeu du problème et consacre les deux livres préliminaires du *Contra Iulianum* à « l'argument de Tradition », pour prouver que son enseignement — et non celui de Julien — est celui de toute l'Église, depuis toujours. Dans cette perspective, il était urgent de retirer aux Pélagiens l'appui qu'ils pouvaient trouver dans les textes de Jean Chrysostome ; dans le cas présent, il s'agissait de donner une interprétation orthodoxe du passage cité du sermon *Ad neophytos*. Julien, en effet, arguait de l'emploi au singulier du mot *peccatum* dans la phrase *etiam infantes baptizamus, cum non sint coinquinati peccato* (§ 6), pour l'interpréter du péché originel, et affirmer que d'après l'évêque de Constantinople, les enfants étaient baptisés bien qu'ils ne soient aucunement atteints par la souillure du péché originel. En faisant remarquer que Jean Chrysostome emploie en réalité, non le singulier, mais le pluriel, Augustin rejette l'exégèse de Julien, car le pluriel, pense-t-il, ne peut désigner que les péchés personnels ; Augustin explique en effet :

Par comparaison avec les adultes, dont les péchés personnels sont remis au baptême, Jean (de Constantinople) a dit que « les enfants n'ont pas de péchés », et non, selon ce que tu rapportes comme ses paroles : « qu'ils ne sont souillés d'aucun péché » en faisant entendre qu'ils ne sont pas souillés par le péché du premier homme. Cependant, je ne te mets pas en cause, mais le traducteur, bien qu'on lise en d'autres manuscrits de la même version non pas : « par le péché », mais : « par les péchés ». Toutefois, je ne serais pas étonné que quelqu'un des vôtres ait préféré mettre ce mot au singulier, pour qu'on l'entende du seul (péché) dont parle l'Apôtre : « Car après un seul (péché) vient le jugement de condamnation, mais après beaucoup de fautes vient la grâce pour la justification » (*Rm* 5, 16). Certes, il ne peut s'agir ici que de ce seul péché dont vous ne voulez pas que l'on croie les enfants souillés, et vous préférez dire, non pas : « qu'ils n'ont pas de péchés », comme le dit Jean (de Constantinople), afin que l'on ne pense pas aux péchés personnels, ou : « qu'ils ne sont pas souillés par les péchés », selon d'autres manuscrits de la même version, mais : « qu'ils ne sont pas souillés par le péché », afin de faire croire qu'il s'agit de cet unique péché du premier homme. Mais ne nous lançons pas dans les soupçons, car il n'y a peut-être là qu'erreur de copiste ou variante de traducteur. Quant à moi, je vais donner le texte grec de Jean (de Constantinople)²⁵.

23. Cf. F.-J. THONNARD, *Saint Jean Chrysostome et saint Augustin dans la controverse pélagienne*, dans *Rev. des Et. Byzant.* 25 (Mél. V. Grumel 2), 1967, pp. 189-218.

24. *Contra Iulianum* I, VI, 21 ; P.L. 44, 654-655. C'est un extrait de l'ancienne version latine, qui figure habituellement dans la collection de 38 homélies.

25. *Contra Iulianum* I, VI, 22 ; P.L. 44, 655-656 : Comparans ergo eos Ioannes maioribus, quorum propria peccata dimittuntur in baptismo, dixit illos « non habere peccata » ; non sicut uerba eius ipse posuisti, « non coinquinatos esse peccato », dum uis utique intelligi, non eos peccato primi hominis inquinatos. Verum hoc

Au texte cité par Julien d'Éclane (*non sint coinquinati peccato*), Augustin oppose celui que portent certains manuscrits de la même version (*non sint coinquinati peccatis*), et une traduction littérale du texte de Jean Chrysostome (*peccata non habere*). Toutefois les deux premières formules appartiennent à une même version²⁶ (*eadem interpretatio*), dont les différentes copies comportent des variantes, intentionnelles ou non, et s'opposent toutes les deux à la traduction littérale, qui exprime avec exactitude la pensée de Jean de Constantinople (*Ioannes dixit ; quod ait Ioannes*). Ici, Augustin semble traduire lui-même le texte de Jean Chrysostome, mais ne citerait-il pas, en réalité, la version du sermon *Ad neophytos* que nous venons d'éditer, et dans laquelle se retrouve (ligne 34) la même expression : *non habentes peccata* ? Deux autres fragments de « traduction augustinienne » offrent heureusement un champ de comparaison un peu plus étendu. Augustin, en effet, à deux reprises, cite en grec le sermon *Ad neophytos* et fournit immédiatement pour ces passages une traduction, que nous allons maintenant comparer avec les deux versions du sermon de Jean Chrysostome.

(On trouvera pour les deux fragments du sermon *Ad neophytos* : 1) le texte grec de l'édition Wenger, 2) l'ancienne version latine (L 1) d'après l'édition Wenger, 3) la version latine (L 2) d'après notre édition, 4) le texte grec cité par Augustin, 5) la version latine d'Augustin. On souligne les termes identiques dans la version augustinienne et dans L 2 par des caractères italiques, et les termes identiques dans L 1 en les interlettrant.)

FRAGMENT I

Éd. A. Wenger, c. 6, lig. 4-5 (= Ms. S) : Διὰ τοῦτο γοῦν καὶ τὰ παῖδια βαπτίζομεν καὶ περ ἁμαρτίας οὐκ ἔχοντα.

non tibi tribuerim, sed interpreti : quanquam in aliis codicibus eandem interpretationem habentibus, non « peccato », sed « peccatis » legatur. Unde miror si non aliquis ex numero uestro singularem maluit numerum scribere, ut illud acciperetur unum, unde dicit apostolus, *Nam iudicium quidem ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in iustificationem*. Ibi quippe unum, non nisi delictum uult intelligi ; quo nolentes credi paruulos inquinatos, non eos peccata non habere, quod ait Iohannes, ne intelligerentur propria ; uel peccatis, sicut habet in aliis codicibus eadem interpretatio, sed « peccato non inquinatos » dicere maluistis, ut unum primi hominis peccatum ueniret in mentem. Sed suspicionibus non agamus, et hic uel scriptoris error, uel uarietas putetur interpretis. Ego ipsa uerba graeca quae a Iohanne dicta sunt ponam.

26. On peut s'en assurer en comparant la citation du sermon *Ad neophytos* par Julien d'Éclane, avec celle qui termine le *Libellus fidei* de 418 (P.L. 45, 1732-36 ou P.L. 48, 519-526) : pour dix lignes de textes, la seule différence notable est la substitution, dans le *Libellus*, de *peccatis* à *peccato*. — Cette remarque n'est pas favorable à l'hypothèse, bien fragile, qui fait de Julien le rédacteur de ce *Libellus* ; cf. P.L.S. I, 1571 ; CLAVIS n° 778.

Version L 1, éd. Wenger, p. 170 : *Hac de causa etiam infantulos baptizamus ut^(a) non sint coinquinati peccato.*

(^a) ut] cum *Julien d'Éclane dans Contra Iulianum* I, VI, 21.

Version L 2, lig. 33-34 : *Ideoque et infantulos baptizamus certe non habentes peccata.*

Texte grec cité par saint Augustin, *Contra Iul.* I, VI, 22 ; P.L. 44, 656, lig. 10-11, et mss. MP : *Διὰ τοῦτο καὶ τὰ παιδία βαπτίζομεν καίτοι ἁμαρτήματα οὐκ ἔχοντα.*

Version de saint Augustin : *Ideo et infantes baptizamus quamvis peccata non habentes.*

FRAGMENT 2

Éd. A. Wenger, c. 21, lig. 2-5 (Mss. SMP) : **Ἦλθεν ἅπαξ ὁ Χριστός, εἶπεν ἡμῶν χειρόγραφον πατρῶν ὡς ἔγραψεν ὁ Ἀδάμ. Ἐκεῖνος τὴν ἀρχὴν εἰσήνεγκε τοῦ χρέους, ἡμεῖς τὸ δάνειον ἠὺξήσαμεν ταῖς μετὰ ταῦτα ἁμαρτίαις.*

Version L 1, éd. Wenger, p. 178 : *Venit semel christus et paternis nos cautionibus inuenit adstrictos quas conscripsit Adam. Ille initium obligationis ostendit, peccatis nostris foenus accreuit.*

Version L 2, lig. 146-148 : *Venit christus dominus, inuenit paternum nostrum chirographum quod scripserat Adam. Ille initium huius introduxit debiti, nos post haec addidimus cumulum peccatorum.*

Texte grec cité par saint Augustin, *Contra Iul.* I, VI, 26 ; P.L. 44, 658, lig. 44-47 : **Ἐρχεται ἅπαξ ὁ Χριστός, εἶπεν ἡμῶν χειρόγραφον πατρῶν ὃ τι ἔγραψεν ὁ Ἀδάμ. Ἐκεῖνος τὴν ἀρχὴν εἰσήγαγε τοῦ χρέους, ἡμεῖς τὸν δανεισμόν ἠὺξήσαμεν ταῖς μεταγενεστέραις ἁμαρτίαις.*

Version de saint Augustin : *Venit semel Christus, inuenit nostrum chirographum paternum quod scripsit Adam. Ille initium induxit debiti, nos foenus auximus posterioribus peccatis.*

En comparant ces textes on peut constater :

1 — Le texte grec du manuscrit S (Stavronikita 6) n'est pas celui qui a été connu en Occident ; le P. Wenger²⁷ avait déjà remarqué que la version L 1 correspondait à la recension M P (mss. de Moscou et de Paris) ; il en va de même pour L 2, (par exemple, dans le premier fragment, *certe* traduit καίτοι et non καίπερ) ; Augustin cite un texte grec qui appartient à la recension MP (cf. fragment 1), mais révisée (cf. les cinq variantes du fragment 2).

2 — La version L 2 n'est pas faite sur le texte grec que connaît saint Augustin ; celui-ci ne peut donc en être l'auteur ; d'ailleurs Augustin traduit d'une manière plus littérale que L 2.

27. *Op.c.*, p. 106.

3 — La version augustinienne n'ignore pas L 1 : l'emploi de part et d'autre du mot *foenus* (fin du 2^e fragment) suffirait à le prouver. Avec L 2, les parallèles sont nombreux, mais ne pourrait-on pas les expliquer par le souci de littéralisme commun aux deux traducteurs ? Toutefois, Augustin qui traduit toujours mot à mot, aurait-il rendu *διὰ τοῦτο* par *ideo*, s'il n'avait pas été influencé par L 2 ? Cet exemple précis rend probable l'utilisation de L 2 par Augustin ; en outre, dans cette version on rencontre l'expression *non habentes peccata*, qu'Augustin cite avant d'avoir proposé sa traduction²⁸.

Les manuscrits qui transmettent la version L 2 (surtout Paris, Ars. 175) suggéraient qu'elle pouvait être ancienne ; l'étude du *Contra Iulianum* I, VI, 22 a montré qu'il existait vers 420 plusieurs versions du sermon *Ad neophytos* ; Augustin, enfin, pour traduire deux courts passages de ce sermon paraît utiliser L 2²⁹. Ces différents indices conduisent à dater de 415 environ la version L 2, que nous avons éditée, et à la considérer comme une révision de L 1, dont les inexactitudes et les fautes favorisaient les Pélagiens³⁰.

J.-P. BOUCHOT.

Lyon

28. On remarquera que la traduction d'Augustin paraît en un endroit au moins influencée par la polémique anti-pélagienne : tandis que L 2 traduit exactement *καίτοι* (premier fragment) par *certe*, Augustin, qui a le même texte grec, traduit par *quand*, affirmant ainsi avec plus de force que l'absence de péchés chez les petits enfants n'empêche nullement qu'ils soient baptisés.

29. Ces fragments sont trop brefs pour permettre une conclusion certaine.

30. L'existence de L 2 pourrait conduire à reconsidérer la question de la connaissance qu'Augustin avait du grec. On tire en effet argument, pour affirmer les progrès d'Augustin dans la connaissance de cette langue, de la traduction des deux passages du sermon *Ad neophytos*, car elle diffère de la version jusqu'ici connue ; mais s'il est vrai qu'Augustin a utilisé L 2, force est de constater que même en 420, l'évêque d'Hippone, ici comme ailleurs, ne traduit pas quelques phrases de grec sans aucun secours. Sur Augustin et le grec, voir : P. COURCELLE, *Les lettres grecques en Occident. De Macrobie à Cassiodore* (Paris 1948³¹), pp. 137-209 ; H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique* (Paris 1938), pp. 27-37 ; Id., *Retractatio* (Paris 1949), pp. 631-637 ; bref *Status questionis* par A. Solignac dans *Bibliothèque augustinienne. Oeuvres de saint Augustin* 13. *Les Confessions* (Paris 1962), p. 662.